

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 51 (1971)
Heft: 2: La formation permanente

Artikel: L'audiovisuel et la formation permanente
Autor: Favrod, Charles-Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'AUDIOVISUEL ET LA FORMATION PERMANENTE

Charles-Henri FAVROD

L'éducation permanente signifie surtout la mise en question de l'enseignement traditionnel qui ne peut plus répondre aux exigences du monde actuel. Ce monde est marqué par l'accélération et le changement dans les sciences et les techniques, et donc dans les structures économiques et sociales. Les circonstances imposent la mobilité professionnelle des individus et leur adaptation au milieu, qu'il s'agisse de l'école ou de l'entreprise.

Avant la mise en place d'un quelconque système, il s'agit de répondre à la question essentielle : quel type d'homme veut-on former ? Et l'on s'accorde généralement à dire que cet homme doit être *équilibré* dans la mesure même où l'on réclame un nouvel humanisme. L'activité cérébrale est à compléter par l'activité physique, la raison par la sensibilité, le savoir par l'imagination, le pouvoir par la responsabilité, l'individualisme par la sociabilité. Le nouvel homme doit être disponible, et on attend de lui qu'il se perfectionne à la fois dans les techniques professionnelles, les rapports humains, la culture personnelle. Cet épanouissement et cette promotion impliquent la prise de conscience de l'aventure extraordinaire que nous vivons.

Nous basculons vers le XXI^e siècle, nous achevons les dernières décennies de ce millénaire. Et, à ce carrefour, les pessimistes condamnent plus que jamais le changement et parlent d'un grand naufrage. Les optimistes ne contestent pas le remue-ménage puisque c'est une remise en question et, à ce titre, quelque chose qui mérite la comparaison avec le XVI^e siècle. Mais l'épo-

que n'est plus à la quête d'Indes mythiques ni d'Eldorado inépuisable. Rien que la Terre, en dépit de nos fusées. Rien que la Terre innombrable à expliquer, à révéler, à rendre fraternelle et proche. Et d'abord à nos enfants qui doivent savoir l'importance des mutations technologiques et les disparités de la planète dont nous sommes tous passagers.

La nécessité du développement des techniques audiovisuelles nouvelles provient du fait qu'il concerne le domaine de la communication sociale au niveau planétaire. Chacun s'accorde à reconnaître la complexité du problème, même si l'on parvient apparemment à le réduire en un système à trois éléments simples : le support de la communication (*hardware*), le contenu de la communication (*software*), le milieu dans lequel s'établit la communication.

Tous les sondages, toutes les enquêtes ont établi irréfutablement que les enfants mémorisent aujourd'hui plus de connaissances hors de l'école, par la télévision, que durant les trente heures de cours hebdomadaires. Mais, en dépit de la multiplication des chaînes, cette télévision ne dispose pas de créneau pour l'enseignement et le recyclage, pour la pédagogie vivante, pour l'action culturelle, pour la communication de groupe.

Rien n'arrêtera l'impétueuse multiplication des images sonores et visuelles que l'école continue de juger défavorablement et d'associer aux loisirs plus qu'à la formation. L'enfant n'est pas instruit à percevoir ce qui est le plus important, ni à dominer sa passivité. Le maître, tandis qu'il continue

de dissocier la culture et la vie, donne une instruction à l'enfant qui subit l'environnement audiovisuel. En Europe, l'école demeure un des rares secteurs de la société moderne où l'on soit resté aux méthodes anciennes de la transmission orale. Au cours des cent années d'école laïque et obligatoire, n'a-t-il pas fallu en consacrer cinquante au moins à généraliser l'usage du tableau noir ?

Un système aussi anachronique ne permet la diffusion de l'enseignement qu'à un nombre limité d'élèves. Mais l'époque n'est plus au petit nombre d'élus. L'élévation du niveau de vie, en même temps que la complexité accrue du travail, entraîne un besoin toujours plus grand d'éducation et de formation. Davantage d'élèves, moins d'enseignants, le poids économique et humain de la formation impose l'idée de mécaniser dans la mesure du possible les moyens de transmission. C'est l'objectif principal des nouvelles techniques audiovisuelles, qui entendent réunir un matériel fiable et peu coûteux, des programmes efficaces, et un changement des relations entre enseignants et enseignés.

Le véritable usage de la cassette audiovisuelle réside dans le marché de l'éducation. Et pas seulement l'enseignement public. Mais, au sortir de la classe, l'équipe sportive comme le club de loisirs, le foyer militaire ou le foyer rural, la maison de la culture ou la maison des jeunes, l'atelier ou le bureau. Bref, au nom de la nécessaire mutation du système éducatif dans son ensemble, la priorité donnée au dialogue et la possibilité pour le maître de répondre enfin aux questions plutôt que de s'épuiser dans le soliloque et la dictée.

Il s'agit de formation et d'information, c'est-à-dire, en un mot, de promotion.

Sinon, c'en est fait brutalement du système éducatif que nous a légué l'ancien régime. Robert Pontillon a fort bien dit que, jusqu'à maintenant et depuis longtemps, le développement du système éducatif a toujours été conçu comme une démultiplication de cellules (les classes de nos écoles), sans organisation de ces cellules entre elles. De telle sorte que tout développement se traduit aussitôt par une démultiplication du nombre des maîtres en fonc-

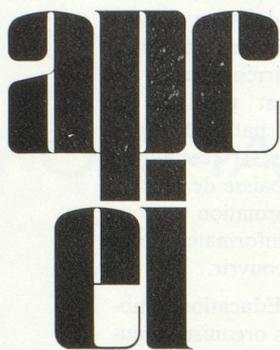
tion de la démographie. Sur le plan financier, les crédits de personnel nouveau, ajoutés au coût de la revalorisation des traitements et des carrières, absorbent de façon irrémédiable les marges d'accroissement possible du budget de l'Education nationale, sans amélioration réelle du service rendu, pour ne pas parler de baisse de niveau. Car le champ de l'information est toujours plus vaste, et l'informateur plus essoufflé à vouloir le couvrir.

Ce qui est vrai de l'Education nationale l'est aussi d'autres organismes publics ou privés. Et, à tous les niveaux, les gens étant de plus en plus coupés, de plus en plus éloignés de ce que peut leur apprendre la faculté ou l'école. L'esprit d'entreprise en pâtit. Quel industriel, quel syndicaliste qui ne le sache aujourd'hui ?

Le problème réside donc dans la nécessité, à encadrement donné, d'accroître les effectifs de formation et la qualité du service pédagogique rendu. Il s'agit une fois de plus de système et de politique. En d'autres termes, il s'agit de programme, mot que l'informatique a chargé de d'autant plus de sens qu'il doit signifier à la fois formation et information. L'usage veut maintenant qu'on les dise permanentes, puisque le temps va plus vite. C'est donc le perfectionnement, l'adaptation aux niveaux d'emploi ou de loisir culturel, le recyclage, le dépassement de soi, ou mieux l'adéquation à son époque.

Sans épiloguer davantage sur les contraintes spécifiques à chacun des trois éléments (hardware, software, milieu), et singulièrement aux différents types de matériel en compétition, on doit bien distinguer entre les deux grandes catégories. Là, un débat s'instaure entre les tenants de ce qu'on appelle le « réseau à inertie », qui est précisément celui de la cassette audiovisuelle comme il fut celui de la diapositive, et les champions du « réseau sans inertie », domaine de la télévision publique ou privée, de la télédistribution par câble, du magnétoscope, du circuit fermé. On dit volontiers du réseau sans inertie qu'il offre à terme plus de possibilités que le réseau à inertie, mais entraîne aussi une profonde révolution des structures, une refonte du milieu.

Le réseau à inertie consiste en un système sans traitement technologique



ASSOCIATION POUR LE PERFECTIONNEMENT PRATIQUE
DES CADRES DES ENTREPRISES INDUSTRIELLES

Apprendre, Perfectionner, Communiquer, Enrichir, Informer,

mais...

pour Apprendre, il faut du temps :

Nous ne croyons pas à un recyclage de courte durée.
Nos sessions durent un minimum de 10 jours.

Nous avons des formules à temps complet, d'autres à temps partiel.

pour Perfectionner, il faut agir sur l'individu :

Nos effectifs sont limités à une vingtaine de participants,
afin de permettre un contact plus direct avec les stagiaires.

*pour Communiquer, il faut des hommes
qui parlent un même langage :*

Nos professeurs appartiennent au monde des affaires,
ils apportent aux stagiaires le « vécu » de leur expérience.

pour Enrichir, il faut se renouveler :

Nous recherchons les techniques de pointe. Celles-là mêmes que nous enseignons.

pour Informer, il faut être « libre » :

Nous estimons qu'une formation « vraie » se fait
en dehors de l'entreprise et de son environnement.

NOS DIFFÉRENTS STAGES :

Communication :

Communication et animation de groupe C.E.C.O.M.E.

Cours commerciaux :

Perfectionnement des Cadres de Vente C.P.C.I.
Études de Marketing C.E.T.E.M.
Marketing Évolutif C.E.S.A.M.E.

Cours de gestion :

Prix de Revient Industriels, Analyse de la Valeur C.E.P.C.A.V.
Initiation à la Gestion Moderne C.I.G.E.M.
Initiation à l'Analyse Informatique C.I.A.N.I.

Cours techniques :

Études d'Informatique, d'Automatisme C.E.T.I.A.
Formation à la Programmation PL/1
Initiation Mathématique à la Recherche Opérationnelle C.I.M.A.R.O.P.

Cours scientifiques :

Préparation aux Applications Industrielles des Systèmes Laser P.A.L.A.S.
Problème de Fiabilité dans l'entreprise C.E.N.F.I.A.
Applications Industrielles de l'Énergie Nucléaire P.R.A.I.E.N.

A.P.C.E.I., 23, rue Denfert-Rochereau - 92-BOULOGNE - Tél. 604.03-73

de la part de l'enseignant. Il laisse à celui-ci une totale liberté dans la décision d'utiliser le matériel et de choisir les programmes. Ces programmes, conçus comme auxiliaires, l'éditeur doit donc les réaliser pour des utilisations multiples et répétées ; il faut qu'ils durent quelque temps au propre et au figuré, et qu'ils puissent toucher un public large. Le jargon dit qu'ils doivent être « banalisés et standards ». L'audiovisuel joue dans cette perspective un rôle d'adjuvant sans bouleverser complètement la pédagogie comme finira par l'obtenir, assure-t-on, le réseau sans inertie, qu'on a pu définir comme « un système où le maître ne fera que ce que la machine ne fera pas ».

Il faut donc distinguer entre une première étape de programmes préconçus, où le maître n'intervient que pour modifier les conditions de restitution du message (arrêt sur l'image, ralenti, répétition) et une seconde étape de programmes adaptatifs, tenant compte des réactions du public (caméra électronique et magnétoscope (interrogation en circuit fermé, consoles d'ordinateur).

L'intégration de moyens technologiques au système d'enseignement met définitivement en cause le cloisonnement actuel des disciplines et implique une restructuration du corps enseignant. Il introduit des qualifications nouvelles et étrangères à ce corps : les techniciens, les réalisateurs, les moniteurs pédagogiques. Il contraint à une collaboration d'équipe le personnel nouveau et le personnel traditionnel. En d'autres termes, il implique une forme d'apostolat pour convaincre les intéressés ou un pouvoir résolu pour les soumettre !

L'éditeur de programmes n'a pas les moyens de cette politique, même s'il déplore que, de ce fait, l'audiovisuel continue d'être considéré comme un palliatif. N'est-il pas significatif que la résistance du corps enseignant soit moins vive en ce qui concerne des applications très spécifiques ? Ainsi des enseignants nouveaux où n'existe pas de tradition pédagogique ancestrale ; ainsi de l'enseignement des langues vivantes, des sciences, de la médecine, de l'informatique, du management, où l'efficacité de l'audiovisuel n'est plus à démontrer. De toute façon, un bon programme sur un bon appa-

reil est supérieur à ce que peut communiquer un mauvais professeur. Et, si le programme demeure inférieur à ce que révèle un bon maître, on doit se consoler en se souvenant que les bons maîtres restent rares.

L'éditeur se veut ambitieux, si ce n'est téméraire. Il souhaite ne pas avoir à se borner à la communication considérée comme la simple transmission d'un acquis, ce qu'on a appelé la « conception bancaire de l'enseignement ». Il entend concevoir la communication comme un échange élaborant son propre contenu. C'est d'ailleurs l'éternel débat des anciens et des modernes, des tenants de la démarche classique et des champions de la démarche expérimentale.

Aujourd'hui, notre problème essentiel est le décalage entre l'accélération du changement et les différences séparant l'Occident du reste du monde. Nous périrons de ce problème si nous demeurons incapables d'imaginer des règles et des mécanismes neufs correspondant à ces situations nouvelles. Si nous n'avons pas de programme.

Les experts estiment qu'en l'an 2000 la moitié du produit national brut américain sera constituée par les activités du savoir. L'enseignement, la formation, l'information, l'informatique deviennent des activités essentielles dont l'importance politique n'est plus à souligner, et singulièrement si la distorsion n'est pas résorbée entre les deux faces du monde, les deux faces de la société.

Face à notre avenir, au nom de la liberté et de l'égalité, l'audiovisuel veut donner à voir et à entendre. Il doit surtout apprendre à nous voir et à nous entendre.

En cinq ans, 30 % de la population active française a vu sa situation professionnelle se modifier, 20 % ont changé d'établissement, 2 millions de personnes ont changé de profession et 1 350 000 de qualification, 60 % des jeunes de moins de 24 ans n'exercent plus le métier appris auparavant.

Au Japon, toutes les classes sont équipées de récepteurs de télévision noir et blanc, et 40 % de récepteurs couleur. Dès septembre 1971, les grandes industries fourniront gratuitement aux écoles des lecteurs EVR et les ravitailleront en programmes de formation.